



**Contact terrain**

Bernard Kervyn  
 19/30 Tran Binh Trong  
 P5 Binh Thanh  
 Ho Chi Minh Ville  
 Tél : +84 (0)9-13.10.51.89  
[bkervyn@pmail.vnn.vn](mailto:bkervyn@pmail.vnn.vn)

Tôt Trân Van

*Thiên Chí*  
 317 Bui Thi Xuân, Xuân An  
 Phan Thiết, Bình Thuận  
 Tél : +84 (0)9-03.98.95.01

**Contact en France**

Robert Eberhardt  
 26 Allée des Erables  
 77310 Boissise-le-Roi  
 Tél : +33 (0)1-60.65.73.66  
[info@vietnamplus.org](mailto:info@vietnamplus.org)  
[www.vietnamplus.org](http://www.vietnamplus.org)

**Contact en Belgique**

Claire Thibaut  
 avenue des 4 Bonniers, 6  
 B – 1348 Louvain-la-Neuve  
 Tél : +32 (0)10-45.23.02  
 Fax : +32 (0)10-68.13.76  
[claire.thibaut@mekongplus.org](mailto:claire.thibaut@mekongplus.org)  
[www.mekongplus.org](http://www.mekongplus.org)



2 pays, les partenaires :

**Au Vietnam avec *Thiên Chí***. ONG mise sur pied par notre équipe locale, elle reprend les programmes. Nous apportons une partie du financement, Thiên Chí trouve le reste par souci d'indépendance. Nous apportons aussi un appui technique. Page 2. **Au Cambodge avec 3 partenaires : Rade, CFED, PTEA.** Page 10.

# Bulletin trimestriel Programmes au Vietnam & Cambodge Période 7-9/2007

(Pour les partenaires et sympathisants)

**Points marquants**

**Vietnam**

- De bons prix pour les paysans ?
- Commerce équitable : le bio pas rentable
- Refondation du théâtre action
- Vietnam-Quilts progresse encore

**Cambodge**

- PTEA replante



## 1 Vietnam



### *Thiên Chí*

ONG vietnamienne : développement communautaire et formation  
Ce rapport se limite aux nouvelles et évolutions les plus intéressantes.  
Pour une vue globale on peut consulter le site :  
<http://www.mekongplus.org/fr/rapports.html>

Résumé de la situation : *Thiên Chí* a été mise sur pied par l'équipe vietnamienne de Viêt Nam Plus - Mékong Plus. D'abord sous forme d'entreprise sans but lucratif, et maintenant en tant qu'ONG. Elle reprend progressivement les programmes et devient autonome.

Résumé des programmes en cours :

Dúc Linh : le programme a démarré en août 1999, et s'est étendu à la demande des autorités de 2 communes à 5, puis à 13. Région à forte immigration de populations du Nord et du Centre. Les autorités collaborent assez bien ce qui permet de lancer de nouvelles activités.

Tánh Linh : suite au succès de Dúc Linh, la province a proposé une extension sur Tánh Linh, district voisin et plus pauvre, en mars 2001.

Hàm Thuận Nam : nouvelle extension dans la même province de Bình Thuận, démarrée en avril 2006.

Long Mỹ : dans le delta du Mékong, a démarré en octobre 2004.

Phung Hiệp : extension du programme de Long Mỹ, démarrée en juin 2006.

### 1.1. **Programme épargne-crédit**

Résumé du programme : la difficulté d'accéder à des prêts à coût raisonnable a été au centre de notre stratégie jusqu'à 2004, mais depuis l'accès au crédit est devenu assez facile pour presque tous. Thiên Chí aide l'Union des Femmes à gérer le programme des groupes de femmes pour l'épargne-crédit, sur plusieurs communes. Parallèlement l'accent est mis sur des microcrédits individuels pour les très pauvres. Enfin Thiên Chí apporte des microcrédits à de petites entreprises créatrices d'emploi.

### 1.2. **Agriculture**

Résumé du programme : tous les programmes se déroulent en régions agricoles, et les paysans sont très désireux d'améliorer leurs techniques, d'avoir de bonnes semences etc. Les services gouvernementaux ne suffisent pas à la tâche et leurs formations sont peu compréhensibles par les plus pauvres. Nous avons mis sur pied des groupements

paysans : les meilleurs paysans donnent des conseils concrets aux autres, ils sont plus crédibles que des agronomes fonctionnaires. Des techniciens ont été formés dans chaque commune.

Une jeune agronome française a fait une intéressante évaluation des programmes agricoles<sup>1</sup>. Elle a notamment insisté sur



Tin, horticulteur de l'équipe, est fier des pomelos qui font plier les tuteurs!



Après le riz, les champignons, ensuite les légumes

l'importance des formations : le formateur est parfois trop dépendant de l'ordinateur-projecteur (utilisé largement car les paysans aiment de voir concrètement en image) : perdu en cas de coupure d'électricité ! Il faut aussi mieux soigner les documents résumant l'intervention ; et passer plus de temps dans les champs, si possible à chaque formation. On remarque que beaucoup des techniques innovantes sont progressivement suivies par les paysans.

Greffe des pomelos : elle permet de gagner de nombreuses années pour la 1ère récolte, avec des fruits beaucoup plus gros et beaux. Cette technique est encore peu répandue dans les villages reculés où nous travaillons. Un paysan pilote semble la réussir parfaitement et fera des émules. Cette technique ne peut s'adresser au plus pauvres maintenant : une fois qu'elle sera éprouvée dans la région elle leur sera proposée.

Sur les différents programmes il y a ainsi continuellement une centaine de sites pilotes. La jeune agronome stagiaire a pu aussi évaluer dans quelle mesure ces sites avaient un impact dans les villages, en fonction des saisons et autres facteurs. Dans l'ensemble l'impact est significatif.

La culture de champignons est un succès incontestable. Faite sur la paille de riz immédiatement après la récolte, elle est une tradition dans beaucoup de régions. Mais pas toujours de manière efficace et rentable. Thành, agronome d'origine khmère (minorité au Vietnam) a bien réussi son pari : ses nombreuses formations et sites pilotes ont eu un impact évident, et les paysans font de l'argent avec cette culture qui

<sup>1</sup> [http://www.mekongplus.org/mp/fr/doc/2007-09-09\\_evaluation\\_agriculture\\_arielle\\_garnier.pdf](http://www.mekongplus.org/mp/fr/doc/2007-09-09_evaluation_agriculture_arielle_garnier.pdf)



Ensemencement des pailles

demande très peu d'investissement. Un avantage dérivé est l'excellente fertilisation du sol qui s'ensuit. On peut même récolter le jus qui s'écoule des lignes de paille. Dans les villages de Long My, Thành est fier de montrer les innombrables cultures le long des chemins, sans aucune aide de notre part.

La stagiaire a aussi observé le bon rendement des anacardiés (noix de cajou). Traditionnellement plantés sur des terres pauvres et avec peu de soins ni engrais, les rendements étaient de 800 kilos à l'hectare seulement. La moyenne est à Đức Linh de 1,5 tonne, mais les paysans pilotes suivis par Duoc, Tuu et Nghia, les agronomes sur les différents programmes dans la province de Bình Thuận obtiennent 3 tonnes !

Depuis près de 2 ans nous essayons d'aider les paysans pour la commercialisation des noix. Ils reçoivent environ 15% du prix payé par le consommateur occidental, alors que ce

produit est si facile à transporter et à conserver ! Nghia, agronome à Tân Linh, n'a pas ménagé ses efforts pour aider la coopérative de Đức Phú à obtenir la certification « commerce équitable » qui devrait garantir un prix meilleur et Việt Nam Plus contacte de potentiels clients, tous azimuts. La prochaine récolte (janvier-mars) devrait donner 10 tonnes de noix.

Plusieurs clients demandent des noix certifiées « bio », mais le prix proposé n'est que de quelques centimes de plus que les noix « pas bio » ! Avec des techniques certifiées GAP<sup>2</sup>, c'est-à-dire « bonne pratique agricole », pas bio mais avec des doses équilibrées de chimique) les rendements sont quadruplés et les profits triplés !

Le Vietnam connaît de très fortes pluies, elles ont balayé certaines cultures, et aussi les plants pilotes de Vetaver : plante aux racines profondes qui empêchent l'érosion. Il faut donc reprendre l'expérience et redoubler de précautions, jusqu'à ce que cette plante très efficace et vivace puisse prendre racine.

### 1.3. Elevage

Résumé du programme : dans les villages reculés, avant le programme, environ 1/3 des animaux crevaient de maladies diverses. Nous avons formé des « para vétérinaires », de manière concrète, ils viennent des mêmes villages et sont ensuite

<sup>2</sup> Une des certifications internationalement reconnues, que vise Việt Nam Plus

payés par les paysans pour les services rendus. Le coût de formation d'un para vétérinaire est de 170 €, mais une fois formé il sauve pour 200 €/mois de poulets et surtout de cochons ou de vaches. Il est ensuite plus facile de parler aussi de prévention, d'amélioration de la race... les élevages se multiplient et se développent.

La grippe aviaire a décimé les élevages, non pas directement à cause de la maladie mais à cause des précautions imposées aux paysans : interdiction de transporter leur volaille, donc on a arrêté les élevages. On estime que 20% des élevages ont disparu, soit une perte de revenu d'environ 500.000 euros/an au total dans les 5 districts où nous travaillons.



Trung a bien du mal à convaincre des avantages économiques du cochon traditionnel

Trung, notre vétérinaire à Hâm Thuân Nam, a lancé plusieurs nouveaux élevages avec des précautions maximales : le profit est à la mesure du prix élevé sur le marché. Les services vétérinaires officiels sont de la partie.

Trung est passionné par les cochons noirs, traditionnellement élevés dans certaines régions, notamment par les minorités ethniques. Il aide quelques paysans mais l'équipe du programme est sceptique : même s'ils sont plus résistants aux maladies, et si la viande est très appréciée, avec donc un prix de vente plus élevé de 20%, la croissance de ces animaux est plus lente : en 8 mois il atteint seulement 60 kilos, contre 100 kilos en 4 mois pour les races blanches!



Les anguilles!

Les élevages d'anguilles promus par Loan sont par contre un succès indubitable. Elle encourage les plus pauvres à faire l'investissement minimum –une douzaine d'euros : une cage en bambou, une bâche, des œufs collectés dans les environs, mais aussi des soins réguliers. Il faut changer l'eau tous les jours –ce qui dans le delta n'est pas un réel problème. Il y a bon nombre d'astuces qui, une fois bien maîtrisées, permettent un profit de plus de 200 euros au bout de seulement 6 mois. Les anguilles sont nourries d'escargots, dont les paysans sont ravis de se débarrasser car c'est une peste pour le riz. Il ne s'agit pas d'une technique si nouvelle, mais la plupart des paysans ont échoué faute de savoir-faire, et les conseils simples de Loan font la différence.

Depuis plusieurs années de beaux résultats ont été obtenus avec les élevages de lapins. Mais depuis plusieurs mois une combinaison d'épidémie avec des prix très bas a découragé les paysans. Pour le moment on n'incite plus les paysans très pauvres à se lancer dans un élevage de lapins, qui était d'un si bon rapport : faible investissement et profit rapide.

Les paysans se font souvent avoir au moment de la vente. Nous avons étudié la possibilité de vente directe au consommateur car il est frappant de voir les fluctuations de prix à la ferme, alors que le consommateur paie toujours un prix croissant. Mais enquête détaillée faite, ce projet est trop risqué financièrement pour nous, il est certain que serions la cible des profiteurs du système actuel.

Que faire ?

1. Pour le cochon on observe que si les prix baissent, c'est rarement pour plus de 2-3 mois. Les équipes vont donc examiner la possibilité de micro crédit soudure, pour permettre aux paysans d'attendre pour vendre que les prix soient remontés. Un cochonnet consomme plus de 2 euros/mois en nourriture, il faut donc faire un calcul est des estimations serrées.
2. Quand on vend en grande quantité on obtient généralement un meilleur prix : il faut essayer de regrouper les paysans vendeurs. Le formidable réseau villageois qui est une des forces du développement communautaire, peut être mis à profit pour communiquer à peu de frais avec un grand nombre de paysans.
3. Thân, vétérinaire et responsable du programme de Tân Linh, contacte les grandes entreprises de produits alimentaires, qui souhaitent aussi plus de visibilité sur les prix : elles offrent un prix fixe à 6 mois. Puisque les équipes sont en contact direct avec des milliers de paysans, elles pourraient s'engager à livrer le nombre voulu dans les délais.
4. La meilleure solution est d'encourager les paysans à diversifier leurs sources de revenu (voir ci-dessous).



Thân, fort d'une expérience de 10 avec Viêt Nam Plus et viscéralement motivé pour les plus pauvres.

#### 1.4. Programme pour les très pauvres

Résumé du programme : la grande pauvreté (4-6 euros/mois) a reculé au Vietnam, de 30-40% il y a une douzaine d'années, à 10% environ aujourd'hui. Thiên Chí met désormais la priorité sur les 2% les plus pauvres : bourses scolaires, aide médicale et au logement, et dès que possible, aide économique. Dans tous les cas, seulement s'il y a une forte mobilisation communautaire, ce que l'équipe cherche à développer.

Le nombre de familles très pauvres (avec un revenu annuel inférieur à 100 euros/personne) assistées par les équipes a encore augmenté jusqu'à 3200. On veille à ce que la qualité du travail croisse de même : ainsi il faut constamment veiller à l'impact des micro crédits et des apports techniques, plus qu'au remboursement des prêts, mais en évitant que les villageois ou les autorités locales pensent que le remboursement n'est pas important ! Un équilibre toujours difficile dans des situations concrètes. A la réunion mensuelle il faut désormais préciser le profit réalisé sur chaque prêt, et l'évolution du revenu familial (généralement on observe un résultat de +25%/an en moyenne).



Observé dans cette mesure: un détecteur artisanal. Le ménage vit de la récupération de fragments de bombes de la guerre : 1 à 2 euros/jour.

En septembre des dizaines de milliers d'écoliers et d'adultes se sont mobilisés pour manifester leur solidarité : ils étaient près de 40.000, et ont amassé 2380 euros pour aider les enfants des familles les plus pauvres à poursuivre l'école. En octobre 2 autres districts feront de même. Cette contribution s'ajoute à celle du programme qui couvrira près de 2000 enfants pour cette année scolaire. Les enfants sont choisis au sein des écoles et par les autorités communales, ensuite les équipes visitent toutes les familles pour vérifier et surtout pour voir ce que l'on peut faire efficacement. C'est souvent un micro crédit, mais aussi un examen médical et des soins, toujours avec une forte participation des villageois.



### 1.5. Théâtre

Résumé du programme : nous donnons énormément de formations, et celles-ci doivent parfois être ludiques et toucher aussi le plus grand nombre. 3 troupes de théâtre ont été mises sur pied, qui produisent environ 4 spectacles par semaine. C'est un théâtre action, qui incite le public à participer, à monter sur la scène ! Les thèmes sont : l'importance de l'hygiène, l'alcoolisme, le SIDA... Chaque soir il y a en moyenne 200 spectateurs, au total plus de 60.000 par an.

Mademoiselle Huong a fait une évaluation en profondeur du programme théâtre : on conclut que ce programme joue un rôle très important, même s'il est décidément difficile à mener. Les 3 troupes sont fusionnées, et chacun jouera à tour de rôle, dans les

différents districts. On maintiendra ainsi un bon niveau, les meilleurs acteurs aidant les autres ; mais il faudra accepter de se déplacer davantage, les distances entre districts sont parfois grandes : entre Dúc Linh et Hàm Thuận Nam il faut compter 3 heures, et jusqu'à Hâu Giang pas moins de 12 !

On doit aussi mieux intégrer la troupe aux équipes : les acteurs sont souvent bruyants et animés, ce qui crée des tensions dans les bureaux exigus... La dynamique d'une troupe est si différente aussi d'une équipe de projet, comme les comportements ! Le rapport en vietnamien est déjà en ligne, sa traduction le sera bientôt.

## 1.6. Santé

Résumé du programme : pas de curatif, mais formation et prévention. Les services publics ont des programmes efficaces : vaccinations, lutte contre le paludisme etc. mais souvent l'information est insuffisante. Grâce aux nombreux groupements et les nombreuses réunions, le programme a un réseau formidable pour former et divulguer les informations. Le programme aide les gens à construire des latrines, un puits, acheter un filtre à eau. Des vermifuges sont vendus à prix coûtant. Les moustiquaires sont imprégnées d'insecticide.

Dans les écoles primaires, nous avons formé les enseignants à une nouvelle pédagogie : plus de par cœur mais des travaux pratiques, exercices de groupe... Et une fois par semaine tous les enfants se brossent les dents ensemble dans la cour.

## 1.7. Education

Résumé du programme : le programme scolaire était jusqu'à présent axé uniquement sur la santé. Depuis 2002 des bourses scolaires de 2 x 8 euros/an sont données aux familles dans la grande pauvreté. Ils s'engagent à continuer l'école.

Des centres de formation informatique ont été ouverts : de faible coût car équipés d'ordinateurs d'occasion, ils permettent aux jeunes de ces régions enclavées d'avoir une meilleure qualification et d'avoir de meilleures chances pour l'université.

Une entreprise vendait trop cher les vermifuges aux écoliers : 0,25 euro contre 0,03 dans nos programmes. Du coup une majorité d'enfants n'était pas couverte. De commun accord avec les autorités locales les écoles suivent désormais le même protocole que dans les autres programmes de Thiên Chí et Viêt Nam Plus : 1<sup>ère</sup> dose gratuite, ensuite à moitié prix, puis entièrement payée par les parents, avec une couverture de 100% des enfants.

Les centres d'informatique ont un succès constant, mais 9 ordinateurs ont été volés d'un des collèges. Comme prévu dans le contrat, le collège paiera le prix pour

remplacer les machines volées –au prix d'occasion, une unité centrale coûte 40-50 euros (Pentium III).

## 1.8. Emplois

Résumé du programme : les prix agricoles chutent régulièrement, et les paysans qui ne peuvent diversifier leur production et leurs revenus sont mal en point. Pour les aider, on promeut l'artisanat.

Des emplois temporaires sont aussi créés en réparant des chemins et ponts, en plantant des arbres le long des chemins, en construisant une digue etc.

Vietnam-Quilts ([www.vietnam-quilts.org](http://www.vietnam-quilts.org)) continue ses succès : la nouvelle boutique ouverte à Hà-Nôi a été rentable dès le premier mois et son chiffre se rapproche déjà de celui de Hô Chí Minh Ville ! Le mètre carré coûte très cher en location dans ces grandes villes : les magasins sont incroyablement encombrés de sacs de livraison, l'équipe de contrôle qualité est débordée comme à la comptabilité qui doit enjamber les colis pour accéder aux ordinateurs. Il faudrait plus de monde, mais où caser cette équipe ? L'ambiance est toujours formidable et les éclats de rire fusent. 150 femmes travaillent à plein temps.

Le partenariat avec Terre d'Oc ([www.terredoc.com](http://www.terredoc.com)) continue de plus belle : pour les bâtons d'encens un nouveau groupe de familles a été embauché, assurant ainsi plus de sécurité à la production. Les bâtonnets de rotin ont passé les contrôles qualité, Thiên Chí livre désormais 500 kilos par mois. La plantation de ro-tin a débuté dans les montagnes de Hâm Thuân Nam, où il avait presque totalement disparu. Un nouveau produit encore : l'encens en cône va probablement démarrer bientôt. Le catalogue de Nature et Découverte<sup>3</sup> fait une magnifique présentation du projet.

## 1.9. Recyclage des déchets

Résumé de la situation : sollicités par les autorités pour résoudre le problème grandissant des déchets, Thiên Chí propose un recyclage de 80% des déchets, créant ainsi des emplois. Ce projet a gagné un concours pour l'innovation organisé par la Banque Mondiale.



Le programme marque des points : abaissements des coûts et nouveaux clients : localement les planteurs d'hévéa veulent du compost, mais aussi plus loin, une entreprise de production de compost veut acheter des déchets organiques. En octobre plusieurs tonnes de compost bien travaillé et testé seront distribuées à des paysans pilotes de 3 districts.

<sup>3</sup> <http://www.natureetdecouvertes.com/pages/catonline/maisonaunaturel/appli.htm> p.12

## 2 Cambodge



Mékong Plus a 3 partenaires au Cambodge, tous dans la province de Svay Riêng :  
RADE : banque vaches (micro crédit), irrigation et jardins potagers.  
CFED : vulgarisation de techniques agricoles avec des groupements paysans.  
PTEA : organisation communautaire pour protéger les forêts des villages.

Mékong Plus mise sur le long terme et aidant les ONG khmères à mieux se structurer, pour développer leur propre vision et stratégie. Pas facile, il semble que quelques fois certaines ne soient pas désireuses de suivre cette voie. On découvre que le directeur est le frère de la comptable... (RADE). Pour une autre (CFED) que le terrain où le bureau a été construit est au nom du directeur... L'audit de CFED a été désastreux, mais se rendant compte de la situation, l'équipe se ressaisit et entame des réformes. Nous avons promis d'être à la fois stricts, patients et décidés pour le long terme. Certains experts du Cambodge prédisent que beaucoup d'ONG locales ne sont pas



Poch Man a un charisme certain



réformables. Pourtant nous avons sans doute démarré avec les meilleures de la province de Svay Riêng (qui longe la frontière vietnamienne).

PTEA semble être d'une autre trempe. Fondée par Poch Man, qui a été bonze 23 ans dans la région, son équipe est soudée et honnête. Poch Man nous avait dit qu'il avait du mal à trouver des soutiens : son petit bureau est à 1 :30' de très mauvaise piste du chef lieu de la province. Quand on y arrive, exténué, le voyage commence, ils interviennent dans les villages à 40km autour. Pas d'électricité et un dénuement pour tout. L'école est gratuite mais les possibilités d'emploi quasi nulles, les enfants arrêtent au primaire et partent à Phnom Penh. Les villageois ont perdu leur forêt, source d'emploi et de vie. PTEA les aide à protéger ce qui reste et à replanter. Elle aide aussi quelques dizaines de familles en donnant une truie et quelques poules... Hélas les Khmers détestent qu'on leur parle des bonnes expériences dans les pays voisins. Au Vietnam nous avons des méthodes plus efficaces pour aider plus avec

moins de financement étranger : les para vétérinaires ont fait baisser la mortalité des animaux à 5%. Ici 40-50% des cochons sont malades : quand ce n'est pas trop tard on les vend à la sauvette, à perte.

Bernard KERVYN, 30/09/2007